



**Le mot du président** Ce numéro 32 du jacquet vendéen paraît au mois d'octobre qui marque la rentrée et le début de l'automne même si certains pèlerins sont encore sur le Chemin.

Vous lirez les témoignages des Pèlerins qui ont pérégriné sur les divers chemins de Saint-Jacques et les comptes rendus des balades jacquaires.

Avec ce numéro 32 je signe le dernier « Mot du Président », car j'ai pris la décision de démissionner de mon poste de Président de L'Association.

Cette démission sera effective le jour de L'assemblée générale le 5 février 2017.

Bonne lecture. Ultréa !

*Pierre Floc'h*

### **Chemin du Puy-en-Velay à Saint Jean-Pied-de-Port**

Quelques mois avant notre premier chemin vers Saint Jacques-de-Compostelle, lorsque nous avons commencé à nous informer, de nombreux pèlerins nous ont vanté la beauté de la « Via Podiensis » ; la beauté de ses paysages, mais aussi l'importance de ses dénivelés. Mais, lors de ce printemps 2016, nous ne disposions que d'un mois ; 30 étapes, plus deux jours de voyage pour aller au Puy, et revenir de Saint Jean. Cela correspondait. Quant aux dénivelés nous pensions que les 3000 kilomètres déjà parcourus étaient un entraînement suffisant pour s'attaquer à ce « mythique chemin ».

C'est qu'il a été dur ce chemin ! Il faut dire que nous sommes partis fatigués par une année éprouvante, mais nous avons besoin de cette activité physique et relationnelle à laquelle nous avons pris goût depuis 2012.

Physiquement, nous avons été servis : ça monte et ça descend sans arrêt. Les paysages sont réellement magnifiques. Nous avons essuyé une belle tempête de neige qui, si elle nous a dérangés pendant une grosse demi-heure, nous a offert des décors grandioses. La chance aussi nous a accompagnés, nous permettant d'échapper de nombreuses fois à la pluie, et nous offrant de belles rencontres et des amitiés toutes neuves.

Nous avons pu visiter des villes comme FIGEAC et CAHORS et admirer des villages classés comme CONQUES ou AUVILLAR. Nous avons goûté la fameuse « tarte aux myrtilles de Chez Germaine », testé les Armagnac dans les chais de la Ferme du TOLLET, à LARRESINGLE et dégusté des fraises fraîchement cueillies en plein champ dans la vallée de la Garonne Gasconne.

Bien sûr, des petites choses nous ont ennuyés : les prix exagérés de certaines pensions où l'on ne pouvait pas cuisiner, les groupes de marcheurs en « voyage organisé » qui squattent les gîtes et les aires de pique-nique, nous obligeant parfois à faire des étapes de 38 kilomètres que certains ne peuvent pas faire, malgré leur courage et leur envie. Mais lorsqu'on atteint l'objectif, et que l'on revoit les nombreux



pèlerins avec lesquels nous avons partagés des moments forts, on oublie ces petits désagréments du chemin pour ne garder que les souvenirs merveilleux. ULTREIA

**Marie et Bernard LEMETTRE 28 avril / 27 mai 2016**

### **Chemins 2016**

### **François ROBIN**

Avant de continuer la remontée de la Via de la Plata, j'ai voulu boucler le dernier tronçon de mon Chemin du Puy, commencé il y a quelques années. Parti de Nantes par le train, puis le bus entre Mont de Marsan et Aire sur Adour j'étais à pied d'œuvre le 23 avril.

Nous nous sommes retrouvés à plusieurs à cheminer le long de ce bel itinéraire, fréquentant les refuges appréciés des pèlerins, où les hospitaliers les accueillent fraternellement, notamment au gîte communal de Miramont-Sensacq. Là Jean-Paul et Yves avaient bien fait les choses. Chaleureusement reçus par les deux compères, une bonne quinzaine de convives s'est retrouvée au dîner amoureusement préparé par nos hôtes : soupe de légumes généreusement servie, poulet basquaise et riz, arrosé d'un bon vin de Tursan bien entendu, suivi d'une solide dégustation d'armagnac.



C'est à cette occasion que j'ai rencontré Freddy et son épouse Gaby, pèlerins allemands, marchant depuis le

Puy. Freddy était préoccupé par l'état d'un des pieds de Gaby qui ne voulait pas consulter et se bourrait de calmants pour continuer d'avancer. Le deuxième jour, Freddy, la mine sombre, découragé par l'entêtement de son épouse, traînait sur le chemin ; « God is gone » disait-il, nous étions quelques-uns à essayer de lui remonter le moral, sans succès, puis nous l'avons perdu de vue.

Quelques jours après, en gare de St Jean Pied de Port, je croise Gaby et un Freddy rayonnant, « God is back » me dit-il, il avait finalement réussi à convaincre Gaby de rentrer en Allemagne dès le lendemain pour se soigner.

Le même soir je rejoignais Bayonne et partais à Salamanque par Eurolines dès le lendemain matin. Après une bonne nuit au refuge Calera, près de la cathédrale, j'ai retrouvé la Plata avec beaucoup de plaisir ; petite étape en solitaire de 15 km sur le plateau et arrivée au gîte communal de La Calzada de Valdunciel en fin de matinée. Edmond l'Aquitain est là, il attend Ingo son ami allemand. Deux marcheurs américains nous rejoindront dans l'après-midi.

Le lendemain, étape de 20 km pour rejoindre El Cubo de la Tierra del Vino. L'auberge communale est fermée mais l'accueil dans l'établissement privé voisin est cordial, nous sommes une bonne douzaine au copieux dîner préparé par l'hospitalière.

Il est 7h, je pars seul, le temps beau et frais, le chemin facile, permettent d'avancer rapidement, j'espère atteindre Zamora, sur le Duero, en début d'après-midi après 32 km. Au refuge pèlerins, les sympathiques « hospitaleros » Xavi et Santiago ne chôment pas, Xavi s'étonne de ma demande d'assister à la messe, il m'avoue que très peu d'hébergés s'en préoccupent, il m'accompagne à l'église. Chemin faisant il me fait visiter le centre historique de cette magnifique cité.

Au gîte, dîner partagé avec une cyclotouriste allemande, nous parlons de l'accueil des migrants en Allemagne.

Sortir de Zamora n'est pas évident, plusieurs marcheurs se perdent. C'est ensuite un cheminement monotone dans la plaine pendant 18 km jusqu'à Montamarta où je rencontre Sylvie et Gérard du Nord. Hébergement au refuge municipal à l'écart du village.

Le terme de l'étape du jour c'est Granja de Morerueta à 23 km, où la Via de la Plata se sépare en deux, un chemin rejoint Astorga sur le Camino Francès et l'autre mène à Ourense par le Camino Sanabres. Sylvie et Gérard « crapahutent » devant, je les retrouverai à l'auberge.

Le lendemain il pleut, dommage, le début du parcours vers le Sanabres est plutôt joli, mais sous le poncho.... Nous arriverons à Tabara au bout de 25 km après une marche fatigante et quelques bains de pieds lors de la traversée des arroyos en crue. L'accueil fraternel de José Almeida nous reconforte, son petit gîte est bondé, quelques-uns d'entre nous dormons sur des matelas posés à même le sol. De nouvelles têtes apparaissent : Américains, Anglais, Australien, Hollandais, Espagnol ... José cuisine pour tous, nous apprécierons son repas et la dégustation d'alcool local qui suivra ; en fait José nous accueille comme le faisaient sans doute les hospitaliers jadis.

Départ sous la pluie pour cette étape de 24 km jusqu'à Santa Marta de Tera ; le chemin de terre rouge, boueux, est par endroit difficile, nous préférons l'abandonner pour suivre la route. A 13 h. arrivée au confortable refuge municipal tout neuf, trempés et crottés. Dans l'après-midi, Celestina nous fait visiter la



magnifique église romane. Trois autres marcheurs arrivent ensuite ; pas de signe de nos compagnons de la veille.

Nouveau départ sous la pluie, pour Rio Negro del Puente à 26 km, les villageois nous ont conseillé de prendre la route plutôt que le chemin, difficilement praticable, mais marcher longtemps sur le bitume devient pénible. Nous atteignons néanmoins le refuge municipal de Rio Negro en début d'après-midi. Aucun ravitaillement n'est possible au village, heureusement le bar Palacio fournit le couvert.



La pluie encore et toujours, nous marchons vers Mombuey sur la lande détrempée ; après 8 km voici le village, Sylvie souffre du dos et Gérard d'un genou, nous décidons de faire une grande pause et de rejoindre Puebla de Sanabria en bus. Arrivant en milieu d'après-midi à Puebla sous des trombes d'eau, nous prenons quand même le temps de visiter la vieille ville et son impressionnant château.

Je ne pars pas avec mes amis ce matin, fatigué de la pluie et de la boue, je ne me sens pas le courage, dans ces conditions, d'affronter les prochaines journées très physiques qui s'annoncent, je prendrai le bus pour Ourense sautant ainsi quatre des plus belles étapes de ce périple.

Ourense mérite qu'on lui consacre du temps, mais sous les averses ce n'est pas terrible. J'y resterai une journée avant de retourner à la maison.

J'espère revenir sur ce chemin et repartir de Puebla jusqu'à Santiago si Dieu le veut.

### A Saint Laurent s/Sèvre, une bien belle journée jacquaire le 21 Mai

Thérèse et Elie Charrier



Nous étions 53, Place de la Mairie, ce samedi matin, avec le soleil, pour la balade dite «le Tour des Balcons», autour de Saint Laurent, de part et d'autre de la Sèvre Nantaise.

Départ à 9h15, après l'accueil et le traditionnel café-brioche et accompagnés par 4 amis randonneurs (Claude, Jean, Gérard, Rémy), sollicités par Thérèse et Elie qui nous avaient concocté cette journée.

Ce circuit de 9 km, avec ses bosses, ses creux, ses panoramas sur la ville et la rivière (plusieurs traversées sur passerelle et chaussées), ses clochers, ses étangs, ses sentiers remarquables, a été unanimement apprécié, ainsi que les commentaires de nos amis accompagnants.

A mi-parcours, devant la chapelle Ste Anne en partie haute de la ville, ce fut la photo de famille, avec la présence du correspondant Ouest-France.



Ensuite contournement des nouveaux lotissements, avant de cheminer sur un sentier en sous-bois, entièrement réalisé par les bénévoles randonneurs du cru. Ultime traversée de la rivière, avant de « s'engouffrer » dans un petit passage-tunnel insolite à l'entrée du très beau village de Bodet et de rejoindre le parking de la Mairie.

Le temps de se changer, d'emprunter, à pied, une autre passerelle sur la rivière au pied de la basilique et nous voilà à la Maison d'Accueil Montfortaine (Pères et Frères Montfortains), pour l'apéritif et le déjeuner.

Accueillis par Alain, l'intendant et par Guy-Marie Maudet, Maire de Saint Laurent, qui nous parle avec chaleur des spécificités de sa commune, liées aux sites religieux, mais aussi de son dynamisme économique dans ce secteur du bocage vendéen. Moment convivial, avant le déjeuner apprécié.



Pendant le déjeuner, des témoignages de pèlerins et des clins d'œil.... Par exemple, l'anecdote narrée par Jean-Paul, lorsqu'avec Anne-Marie, ils ont pris, avec leur âne, le chemin de Compostelle pour la première fois et se sont arrêtés à quelques centaines de mètres de leur domicile, pour « rebâter » l'animal....à Saint Laurent, chez Thérèse et Elie ! Ils ont fait le chemin jusqu'à Santiago, et les années suivantes avec leurs petits-enfants !

L'après-midi, il n'y avait que la rue à traverser..., ce fut la visite des lieux de mémoire de la Congrégation des Filles de la Sagesse, sous la houlette sympathique des sœurs Marie et Jeanne-Marie.

Des découvertes pour la grande majorité du groupe : les oratoires dédiés à saint Louis-Marie Grignon de Montfort et Marie-Louise Triché, la magnifique et immense chapelle et le somptueux musée moderne et récent retraçant les 3 siècles d'histoire des congrégations créées à la suite de Montfort, décédé en 1716. Le tout, ouvert et libre d'accès au centre de Saint Laurent, avec la basilique toute proche que beaucoup ont également visité.

Compte tenu de la séparation en deux groupes pour la visite, nous nous sommes un peu dispersés sur la fin. Mais ce fut, globalement, une bien belle journée que nous avons vécu ensemble.

### ***Chemin de la Plata***

***Yvette HALLIER***

Après avoir cheminé sur la voie de Tours et le Camino Frances, puis sur le Camino del Norte, au printemps dernier, je suis partie de Séville pour rallier Santiago. Ici les étapes sont en général plus longues et plus encore lorsque je me perds pendant 5 h. après 7 h. de marche.

Peu de pèlerins en avril si bien qu'au bout d'une semaine, nous nous connaissions tous, ce qui rend le Chemin très agréable. Ayant décidé de manger « végétarien » sur le parcours, je n'ai pas fait honneur à la pata negra ....

En Andalousie, les pluies abondantes de l'hiver nous obligent à nous déchausser plusieurs fois par jours pour travers les ruisseaux en crue.

Ce Chemin nous fait traverser beaucoup d'endroits remplis de vestiges romains quelques belles villes sans oublier les panoramas grandioses à l'approche de la Galice.

Encore une fois, cette escapade m'aura permis de rencontrer de belles personnes, de tester la solidarité humaine, et de revenir avec déjà l'envie de repartir.





**Article non paru dans O.F. Les Pèlerins de Saint Jacques en balade à Poupet**

Lorsqu'ils ne gèrent pas le balisage des chemins vendéens ou encore l'hébergement des pèlerins, les membres de l'association vendéenne des pèlerins de Saint Jacques s'offrent du temps pour découvrir un coin de la Vendée. Ce samedi 24 septembre, une rencontre organisée par Anne-Marie et Gérard Gobin, originaires de la commune, a eu lieu sur les bords de Sèvre.

La cinquantaine de participants, après une visite appréciée de la cité des Tisserands à Mallièvre, s'est retrouvée à Poupet. La pause repas est souvent l'occasion de partager leurs expériences car les membres ont accompli en partie

ou en totalité le chemin vers Saint Jacques-de-Compostelle. Le chemin qui part du Mont Saint Michel traverse la Vendée de Gétigné à Damvix.

L'après-midi s'est prolongé par la visite du site du festival, guidée par Jean-Marie Poirier, adjoint au Maire. Les pèlerins n'ont pas caché leur satisfaction de pouvoir fouler la scène à la manière des artistes afin de chanter « Ultréïa » chant de ralliement des pèlerins de Saint Jacques signifiant aller plus loin et plus haut. Une invitation à continuer leur cheminement lors d'une prochaine sortie prévue en novembre.



==\_==\_==\_==\_==\_==\_==\_==\_==\_

**Louis CAZAUBON**



(photo 1)

**Observation  
du patrimoine jacquaire  
en Vendée**



(photo 3)



(photo 2)

Contrairement à d'autres départements, la Vendée n'a pas encore dressé l'inventaire de son patrimoine jacquaire.

Et pourtant, ce patrimoine existe bien : nous sommes, en effet, entourés par toutes ces traces, discrètes, mais bien présentes, qu'ont laissées derrière eux, tous ces pèlerins qui nous ont précédés, à travers les siècles, sur le Chemin vers le Tombeau de l'Apôtre.

A titre de première contribution sur ce thème, je ne résiste pas au plaisir de partager avec vous ces trois photos, prises dans le sud de la Vendée, et qui montrent :

a) **Photo 1** : cette splendide statue de saint Jacques en tenue de pèlerin, qui orne, à l'est, le haut du clocher de l'église **Notre-Dame de l'Assomption**, à **Fontenay-le-Comte**: Evangile ouvert dans la main gauche, coquille sur l'avant du grand chapeau, la besace en bandoulière, bourdon à la main, pieds nus, le saint regarde vers l'ancien Hôtel-Dieu Saint-Jacques dont il assurait la protection, et qui s'élevait, depuis le XII<sup>ème</sup> siècle, dans le faubourg des Loges, sur la rive gauche de la Vendée. Tout comme le reste du clocher de Notre-Dame (fort heureusement peu impacté par les Guerres de Religions), cette statue date de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, époque d'or du pèlerinage.

b) **Photo 2** : cette autre représentation de l'Apôtre en pèlerin, sur la partie haute (triangulaire) du portail nord de l'église de **Vouvant**, également datée du XV<sup>ème</sup> siècle : Jacques le majeur se tient à côté de son frère Jean l'évangéliste. Au milieu des autres apôtres, eux aussi témoins médusés, il assiste à l'Ascension du Christ. Pieds nus, bourdon, coquille sur le chapeau, besace en bandoulière: sa tenue ressemble étonnamment à celle de la statue du clocher de Notre-Dame de Fontenay-le-Comte. Dans ses mains, cependant, aucun Evangile: et pour cause, l'Histoire n'est pas encore écrite, au moment de l'Ascension...

c) **Photo 3** : cette superbe coquille jacquaire, qui orne le bénitier de pierre, incrusté dans le pilier gauche, à l'entrée de l'église de **Mervent**. Difficile à dater, ce bénitier pourrait avoir été implanté là, au moment de la (re)construction de l'église, au XV<sup>ème</sup> siècle, sur les ruines de l'église romane d'origine. Sa présence en ce lieu n'est pas vraiment une surprise, car Mervent se trouve pratiquement à mi-chemin entre Vouvant et Fontenay (par l'ancien chemin de la Balingue). Les pèlerins venus du nord, par Pouzauges et La Châtaigneraie, devaient y faire régulièrement halte à l'aumônerie St-Thomas (ce hameau existe toujours, autour des restes d'une chapelle, au-dessus du confluent de la Mère et de la Vendée ; il y avait été établi, à l'extérieur des remparts de la ville, par l'ordre religieux et militaire des Chevaliers de Saint-Lazare-de-Jérusalem, déjà fondateur, au XII<sup>ème</sup> siècle de la commanderie de St-Thomas de Fontenay-le-Comte). Pour entrer dans Mervent, depuis l'aumônerie, on pouvait aisément traverser la Mère, à cet endroit, initialement par des gués, puis par la passerelle d'un moulin à eau.

Peut-être aviez-vous déjà connaissance de ces témoins du patrimoine jacquaire en région de Fontenay-le-Comte? Peut-être en connaissez-vous d'autres, à côté de chez vous, ou ailleurs, en Vendée ? Si c'est le cas, n'hésitez pas à nous faire part de vos observations et à nous adresser vos photos.

Nous, pèlerins vendéens modernes, pouvons nous considérer comme des privilégiés, car nous nous sommes abondamment nourris, jusqu'à présent, de l'héritage culturel et spirituel des chemins de Saint-Jacques. A notre tour, maintenant, de le faire vivre et de le transmettre aux générations futures.

## **SORTIE SAINTES ET PONS 9 & 10 JUIN 2016**

\*\*\*\*\*

Trente-trois pèlerins de Saint Jacques de l'Association vendéenne se déplacent en Charente pour visiter Saintes, le vendredi 9 et Pons le samedi 10. Ces 2 villes sont en effet des sites jacquaires sur la « Voie de Tours ».

A 10 h nous sommes à pied d'œuvre devant l'Amphithéâtre Romain où nous retrouvons Maribel qui sera notre guide à SAINTES. Elle nous propose un parcours dans le temps, de l'Antiquité à la Période Moderne en passant par le Moyen Age. La ville, très ancienne, possède des témoignages prestigieux de toutes ces époques.

A l'époque gallo-romaine, Mediolanum Santonum, s'est développée en raison de sa situation géographique sur l'axe routier qui la relie à Lugdunum (Lyon) ce qui lui permet de commercer avec l'Italie. Les Romains s'y installent et construisent une cité rationnelle, avec un plan en damier, selon leurs règles d'urbanisme. Au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, sous le Règne de l'Empereur Claude, ils profitent de la configuration du terrain, au creux d'un vallon, pour y établir l'Amphitéâtre que nous pouvons admirer de nos jours. C'est le plus important de l'Ouest qui avait une capacité de 15 000 spectateurs. (55 000 au Colisée); c'est dire l'importance de la Cité.



Comme à Rome, on y donnait des spectacles musicaux, des représentations théâtrales, et surtout, pour le plaisir du Peuple, des « Jeux du Cirque ». Notre guide nous conduit par leur évocation à revivre le cérémonial et le rituel du rôle des gladiateurs, héros antiques dont les prestations soulevaient l'enthousiasme des foules.

En remontant le vallon, nous nous dirigeons vers la Basilique Saint Eutrope. Le 1<sup>er</sup> sanctuaire au XI<sup>ème</sup> siècle était destiné à honorer les reliques du Saint dont la



légende en fait le 1er évêque de Saintes. Aussitôt, le sanctuaire devient un lieu de pèlerinage et les Jacquets du Moyen Age s'y arrêtent sur le Chemin de Compostelle où ils commencent à aller prier l'Apôtre. Les Lieux Saints sont encore occupés, ainsi qu'une partie de l'Espagne chrétienne.

L'originalité du monument réside dans la « superposition » de 2 églises. La plus ancienne, l'Eglise Basse, ou Crypte, renferme le cénotaphe du Saint martyr. La richesse des chapiteaux romans sert de modèle dans maints édifices religieux de Saintonge. Avec la « délicieuse abside du nord » selon Mérimée qui visita la basilique en 1840, ce sont les seuls restes du sanctuaire d'origine. On peut le déplorer ! L'Eglise Haute dans la décoration des chapiteaux reprend les motifs floraux et à entrelacs de la Crypte auxquels s'ajoutent de beaux exemples du Bestiaire médiéval comme dans la représentation de Daniel dans la fosse aux lions. Après ces découvertes, nous reprenons le car pour aller déjeuner.

Sur le Cours National, une des principales artères de la ville, notre guide nous signale au passage de beaux bâtiments du XIXème siècle telle La Villa Musso, témoin de la richesse d'un négociant en cognac, ou bien le Palais de Justice et le Théâtre. Ces édifices néo-classiques utilisent le calcaire blond de Thénac issu d'une carrière de Saintonge.

Près de La Charente, nous arrivons à notre restaurant, Le Grand Comptoir du Cours, où nous dégusterons quelques spécialités locales dont « la Chaudrée Charentaise ». Nous apprécions outre la cuisine, le décor et la gentillesse des serveurs.

A 14h, notre guide nous emmène dans la ville moderne. Dans la rue Victor Hugo, axe commercial, nous découvrons quelques édifices des XVII et XVIIIème, témoignages des pouvoirs administratifs de la Cité, tels Le Présidial et la Maison de l'Echevinage avec son beffroi.

C'est surtout Le Couvent des Jacobins du XIIIème siècle qui retient notre attention. Vendu comme Bien National à la Révolution il est racheté et restauré au XIXème siècle par un mécène et collectionneur de livres anciens, Maurice Martineau, négociant en cognac. A son décès il lègue la totalité du bâtiment et de ses livres à la Ville qui en fait La Bibliothèque Municipale.

Nous arrivons enfin à La Cathédrale Saint Pierre L'église initiale au VIème siècle est remplacée par une très vaste et haute église romane au XI ème siècle. Celle-ci connaîtra les vicissitudes communes aux temples français de cette époque (incendies, Guerre de religions). Elle s'effondre et sa reconstruction au XVI ème siècle en fera un joyau du Gothique flamboyant. Faute de moyens, le nouvel édifice perd 1/3 de sa hauteur ce qui explique la présence d'arcs-boutants...inutiles. Le portail ouest en ogive est une merveille avec la sculpture des anges musiciens.

De l'autre côté du fleuve, nous nous dirigeons vers l'Arc dit de Germanicus. Construit au 1er siècle après JC, comme l'Amphithéâtre, il devait être une des portes de la ville, sur l'axe principal est/ouest de la Cité antique. Ce n'était donc pas « un arc de triomphe » pour commémorer les victoires de Germanicus comme on l'a pensé. Nous apprenons que l'arc a été déplacé de plusieurs mètres, sur ordre de Mérimée, afin de faciliter des travaux concernant la traversée de la Charente. Il n'est donc plus dans l'axe initial déterminé par les urbanistes romains. L'ajout enfin de chapiteaux corinthiens au XIXème siècle est une hérésie !

La découverte se poursuit par le « point d'orgue » la visite de l'Abbaye aux Dames. Fondée au XIème siècle pour les « Dames » de naissance royale. La communauté était très riche puisqu'elle possédait un domaine foncier dont elle percevait la dime, sur tout l'Ouest jusqu'à la Loire en terres agricoles, marais salants ainsi que « L'île Madame » (au large de Rochefort). L'église abbatiale et les bâtiments conventuels datent du XVIIème. Le clocher court, en forme de pomme de pin, est inspiré de la Lanterne des Morts de Glanum.

La pièce-maîtresse de l'église est son portail roman à 4 voussures: c'est une Bible lapidaire. Le lieu est utilisé par musiciens et chanteurs au cours de stages de Musique Baroque de renommée mondiale. Il faudrait pour l'apprécier assister au Festival d'Eté au cours duquel se produisent des Formations de classe internationale.

Devant une boisson offerte à l'Accueil de l'Abbaye nous prenons congé de notre guide qui aura tout fait pour nous faire aimer sa ville. Merci à elle pour ses commentaires toujours émaillés d'une pointe d'humour. Nous retrouvons notre car qui nous conduit à notre hébergement, La Maison Diocésaine de Saintes. Nous avons plaisir à commencer la soirée par un apéritif pris à l'ombre des grands arbres du Parc avant de rejoindre nos chambres, vastes et confortables. Après le dîner sur place et la douche bienfaisante, nous sommes heureux de profiter pour prendre un repos bien mérité.



Le lendemain matin, réveil sous un ciel bas, menaçant. Aurons-nous de la pluie pour notre marche sur le Chemin de Compostelle ? Comme chacun sait « pluie du matin... » Le car nous dépose au Douhet, petite commune qui s'enorgueillit d'une magnifique église romane du XII<sup>ème</sup> siècle. Le portail d'entrée est superbe. La nef, récemment restaurée conserve des restes de peintures murales dans l'abside en « cul de four ».

Nous nous mettons en marche, accompagnés par 2 saintais, membres de l'Association locale et responsables du Chemin dans cette partie. Ceux-ci nous guident et nous signalent les vestiges intéressants tel celui de la canalisation souterraine qui, à l'époque romaine, acheminait l'eau à l'Aqueduc de Saintes.

La majeure partie du circuit, fort bien balisé, se déroule dans un secteur boisé qui nous mène en 1h30 à Fontcouverte, jolie petite commune au fond d'un vallon avec une petite église romane également du XII<sup>ème</sup>. Le nom du lieu s'explique par une fontaine couverte qui alimente le lavoir classé.

La seconde partie du parcours, plus sportive, traverse le Golf de Saintes. Nous pouvons y voir quelques arches, restes de l'Aqueduc romain précité. Nous remarquons aussi une curiosité naturelle: l'aubier de certains arbres a en partie « phagocyté » les panneaux mettant en garde les promeneurs contre la dangerosité des balles de golf. A la sortie de cet espace, nous retrouvons le car alors que les premières gouttes de pluie s'écrasent au sol. Il est 12h30 et nous prenons la route de PONS pour rejoindre en une demi-heure « le Restaurant Le Français » où nous sommes attendus. Situé près du Donjon, c'est également une bonne table. La présentation des plats est soignée et les serveurs agréables.

La ville est également marquée par le Pèlerinage comme en témoigne à l'entrée le « rond-point des pèlerins » et surtout le très imposant « Hôpital des Pèlerins ». Nous nous y rendons l'après-midi. Il est daté du XII<sup>ème</sup> siècle construit sous l'ordre du Seigneur de Pons. Il comportait alors 2 bâtiments séparés par un porche monumental de style roman (arc en plein cintre) complété en son centre par une voute en croisée d'ogive du gothique primitif. A l'origine, celui-ci enjambait l'ancienne voie gallo-romaine de Saintes qui devint la Route Bordeaux-Paris. On peut voir sous ce porche de nombreux graffitis anciens (fers à cheval, montjoies des pèlerins, signatures des tailleurs de pierre, dessins maçonniques). Seule subsiste de nos jours la partie « salle des malades » récemment restaurée qui conserve sa charpente d'origine « à empilement » en chêne et châtaignier qui permet sa datation. Les fenêtres qui éclairent la salle sont garnies de vitraux contemporains de couleurs. Au fond de la salle on sort dans « le Jardin des Simples » où les plantes qui y poussent avaient un usage thérapeutique.

Depuis sa construction jusqu'à la Révolution il restera hôpital et est inscrit en 1998 au Patrimoine Mondial de l'UNESCO au titre des Chemins de Saint Jacques. Nous rencontrons notre guide pour la visite de la ville médiévale devant le Donjon : seul vestige de la forteresse initiale réputée imprenable, il domine la Vallée de la Seugne de plus de 30 m.

L'Histoire de la ville est marquée par la présence des Romains qui construisent les franchissements de la rivière (ponts sur pilotis ou « pontes » qui donnent le nom à la Cité). Puis ce sont les Plantagenets, établis en Aquitaine, qui détruisent le 1<sup>er</sup> donjon.

Enfin pendant les Guerres de religions, Richelieu fait raser le Château-fort (la ville était protestante).

Notre guide nous fait emprunter l'escalier monumental qui part du parvis du château et conduit à la ville basse pour nous faire apprécier le site défensif naturel de l'ancienne forteresse. Nous déambulons le long de la rivière où fonctionnèrent des tanneries et pêcheries. Le retour en forte pente se fait par une rue étroite et voutée.

Au passage, un petit arrêt dans un square devant le buste d'un pontois célèbre, le poète Agrippa d'Aubigné, grand-père de Madame de Maintenon.

C'est à l'arrivée au Jardin du Manoir (ancienne mairie) que nous nous séparons de notre guide et regagnons notre car qui entame le voyage de retour.



**Andrée THOMAS**



## Sur le chemin Vendéen vers Compostelle Lundi 25 juillet fête de St Jacques 5ème étape La Jaudonnière – Bourseguin (20 km).

Aujourd'hui, c'est la fête de saint Jacques. C'est donc aussi notre fête.

Aussi, comme le veut notre tradition, dès 8h00, nous sommes nombreux, heureux de nous retrouver à La Jaudonnière, pour reprendre ensemble « notre » Chemin Vendéen : cette année, il s'agit, pour nous, de parcourir le 5ème tronçon du Chemin, et de rallier Bourseguin.

A leur habitude, Geneviève et Michel ont bien fait les choses. Rien ne manque. Et la bonne humeur est à nouveau au rendez-vous. Nous avons tous le plaisir de retrouver Nicole, notre secrétaire, qui, bien que n'ayant pas encore retrouvé l'usage de la marche, a tenu à se joindre à nous, tout au long de la journée. Chacun est heureux de la revoir parmi nous. Elle nous suivra, dans l'une des voitures accompagnatrices. En dépit d'un emploi du temps chargé, Monsieur le Maire de La Jaudonnière a bien volontiers accepté de venir nous saluer, et nous adresse au micro, ses encouragements les plus chaleureux avant le départ.



A 8h30, Michel donne le signal, en rappelant calmement les consignes de sécurité. Les blousons fluo seront répartis tout au long du cortège, qui ne tarde pas à s'étirer, dans la verdure luxuriante du bocage.

Une fois n'est pas coutume, un groupe de pèlerins marche derrière les serre-files. En effet, Bertrand et son équipe d'experts ont décidé de profiter de l'occasion pour passer le balisage au peigne fin, et de le compléter, chaque fois que nécessaire, de balises « fausse-route », très prisées des pèlerins venus du Nord, qui empruntent le Chemin Vendéen. Nous entrons lentement dans les Grands Bois de la Caillère, qui nous absorbent progressivement, tout en nous protégeant du chaud soleil voilé qui alourdit l'air et la démarche. Fort heureusement, la boue du printemps

a séché : la marche est aisée.

11h00 : la pause ménagée à l'aire des 5 chênes est bienvenue : café pour les uns, bananes pour les autres, et pour tous, le plaisir du regroupement et des retrouvailles sous la futaie majestueuse, car le groupe s'est passablement dispersé, tout le long du chemin en sous-bois. Puis nous repartons, en suivant les chemins creux, en bordure des champs grillés par le bel été, où sèchent les balles de foin. Au sortir du bois, nous prenons le temps d'admirer le magnifique château du Plessis, et son pigeonnier du XVIIème siècle.

13h00 : voici enfin l'arrêt-repas bien mérité. L'apéritif offert par notre association, revigore ceux que la chaleur avait ralentis en queue de peloton, et nous permet de trinquer ensemble à la gloire de notre saint patron, et à la belle vitalité de son pèlerinage millénaire. Au terme du pique-nique vite avalé, nombre d'entre nous (je n'ai pas honte d'avouer que j'en fais partie...), retrouvent les réflexes salvateurs acquis tout au long de leurs périples sur leurs chemins de pèlerinage: avant de reprendre le sac et le bourdon, l'heure est donc à la sieste ! Chacun sa méthode : en chien de fusil, ou adossé à un arbre, ou bien allongé sur la mousse, les jambes en hauteur, posées sur le sac... Savoir prendre son temps, et récupérer pour mieux repartir : c'est aussi une règle vitale du pèlerinage.

14h30 : il ne nous reste plus qu'une petite heure, pour rallier le lieu du rendez-vous avec le bus. La marche se fait donc plus lente, comme si chacun avait à cœur de prolonger le plaisir, et de retarder l'échéance du retour... A 15h30, nous atteignons aisément le lieu de rendez-vous, mais, ...comme à son habitude, et pour nous prouver qu'il nous a bien entendus, Messire Jacques nous joue un de ces petits tours dont il a le secret : le bus n'est pas là, perdu quelque part dans la campagne, sur une autre mission. Avec sa diplomatie habituelle, et grâce au téléphone portable, Michel le retrouve rapidement. Vers 16h30, nous embarquons donc en bon ordre. Il était temps, car la chaleur et la lourdeur de l'air n'avaient pas manqué d'incommoder certains d'entre nous, fort heureusement sans gravité.

17h30 : Sur le parking de La Jaudonnière, la traditionnelle dernière collation prolonge encore le plaisir d'être ensemble : on lit dans les regards, bonheur et satisfaction d'avoir partagé cette nouvelle bonne journée sur notre si beau Chemin Vendéen.

Vivement l'année prochaine pour la 6ème étape !

Louis CAZAUBON

-----

## Pèlerinage sur la Côte

« Allons il faut partir / N'emporter que son cœur/ Et n'emporter que lui / Mais aller voir ailleurs... »  
(Jacques Brel)

En Vendée, le Chemin de la Côte vers St-Jacques n'a pas de véritable existence historique. En effet, les pèlerins de l'ancien temps qui rejoignaient le littoral, cherchaient avant tout à embarquer dans les petits ports (en Loire-Atlantique : Prigny et Le Collet ; en Vendée : Le Port du Bec ; en Charente Maritime : Coup de Vague, au sud de la Pointe Saint-Clément), pour rejoindre les plus importants (Nantes, St-Gilles, Les Sables, La Rochelle, Bordeaux) et emprunter la voie dite océane, qui les conduisait en une dizaine de jours à peine, vers la Corogne, d'où ils pouvaient gagner Compostelle par la terre. Cela, je ne le savais pas encore...

Et j'ai donc entrepris, au mois de mars dernier, de prendre en pèlerin et en toute inconscience, « le Chemin de la Côte », entre Les Moutiers-en-Retz et Rochefort...

« A chacun son Chemin », me suis-je tout au plus répété lors de mes préparatifs, pour me conforter dans mon entreprise..., histoire d'inventer en Vendée, un Chemin de la Côte comparable à celui des Basques et des Landais, et de rendre, en quelque sorte, justice à celle-ci. Car après tout, avec notre si beau Chemin Vendéen, il n'y en a que pour le bocage, la plaine, et le marais !...

Moyennant quoi, et comme s'ils avaient été informés de mon erreur historique, les éléments se sont immédiatement ligués afin de me dissuader d'aller plus loin dans mon hérésie : pendant neuf jours de marche, de véritables chapelets ...de chapelets de grains, espacés par de brillantes éclaircies ventées, se sont donc ainsi relayés pour me faire payer « cash », l'addition de mon effronterie.

Car il m'a fallu neuf jours de marche, ...souvent gîté à droite pour contrer les efforts du vent d'ouest, pour rallier Rochefort, faisant successivement halte à Bouin, Notre-Dame de Monts, Saint-Gilles-Croix-de-Vie, Les Sables-d'Olonne, Jard-sur-Mer, La Faute-sur-Mer, Charron, et La Rochelle.

Et en fait, neuf jours de rêve, tout éveillé : à travers les labyrinthes des étiers dans les marais ; le long des digues ancestrales, dont certaines ont plus de 300 ans ; dans les vertes pinèdes secouées par les vents ; sur les immenses plages désertes où l'on est si heureux de croiser une étoile de mer déposée par la basse mer, ou le long de ces magnifiques corniches rocheuses, aux décors si variés. La beauté des paysages traversés, dans cette avant-saison sévère, m'a souvent rappelé la sauvagerie du Camino del Norte, parcouru l'an dernier.

Quant au patrimoine culturel qui borde ce chemin, je n'avais pas imaginé une telle richesse : lanterne des morts des Moutiers-en-Retz, églises des Moutiers-en-Retz, de Bouin, de St-Gilles-Croix-de-Vie, de la Chaume et des Sables-d'Olonne, de St-Nicolas-de-Brem, d'Esnandes, de Nieul-sur-Mer, de La Rochelle ; abbayes de St-Jean-d'Orbestier au sud des Sables, de Lieu-Dieu à Jard-sur-Mer,...., et j'en oublie déjà.

Ici, point de balise jacquaire : j'ai donc suivi, avec insouciance, et au gré de mon humeur, tantôt les balises rouge et blanc du GR qui serpente à travers les marais ou qui longe sagement les corniches rocheuses, tantôt les poteaux de bois du chemin côtier vendéen qui jalonnent l'envers des dunes, et tantôt l'écume des vagues, en prenant carrément à pleine plage.

Pour les hébergements, j'avais téléphoné quelques jours auparavant, aux offices de tourisme, et aux presbytères. Partout, j'ai été accueilli avec chaleur, principalement dans des familles. C'est ainsi que j'ai eu la grande joie d'être reçu chez eux, en pleine Semaine Sainte, et sans les avoir contactés directement, par nos amis Maurice et Jacqueline, aux Sables, et Norbert et Christiane, à Jard sur Mer. Clin d'œil de Messire Jacques, et solidarité pèlerine, certes.... Encore mille mercis à eux, et à tous ceux qui m'ont ainsi accueilli.

Sur ce chemin, tout comme sur « le » Chemin, j'ai également été ému par toutes les attentions dont j'ai pu faire l'objet en route, dans une région où la silhouette peu engageante du pèlerin n'est pourtant pas courante : je revois Yvette (je ne la connais pas, mais elle se reconnaîtra, car elle est des nôtres), sortant en courant de chez elle alors que j'approchais de Lieu-Dieu, pour me demander si j'avais besoin d'hospitalité ; je revois aussi cette ancienne pèlerine de La Rochelle, accompagnée de ses deux filles adolescentes, et rencontrée à Lagord, m'offrant spontanément, elle aussi, l'hospitalité pour la nuit ; et enfin Régis, gentil vieillard rencontré sur la plage déserte d'Yves, alors qu'il recueillait dans son sac en plastique, les huîtres que la tempête avait drossées à la côte, et qui, m'ayant aperçu, insistait pour que je vienne manger et dormir chez lui. « C'est ma femme qui va être déçue », avait-il laissé tomber tristement, alors que je lui répétais que j'étais attendu à Rochefort...



Je garde trois images particulièrement fortes de ce chemin côtier. La première image est celle de la rencontre aussi émouvante qu'inattendue avec la Vierge de la Chaume, assise discrètement au pied du calvaire des



Marins. Je ne la connaissais pas : depuis longtemps déjà, elle veille, le regard fixé sur l'horizon, ceux qui ne reviendront plus. Maintenant, elle veille aussi, douloureusement, tous ceux que la mer en furie a surpris dans leurs petites maisons, par une dramatique nuit glaciale.

La seconde est celle du lever du soleil sur le marais de l'Aiguillon, territoire désormais cultivé et que le labeur acharné de plusieurs générations d'agriculteurs a fini par gagner sur la mer : au loin se dessine la silhouette trapue de l'ancienne île rocheuse de la Dive. Venue du Moyen-âge, la tradition poitevine y voit l'île d'où le bon saint Hilaire avait, au IVème siècle, miraculeusement chassé les serpents. Rédigé au



XIIème siècle, le « Liber Sancti Jacobi », ce tout premier guide du pèlerin à Saint-Jacques attribué à Aymeri Picaud, relate le miracle sans toutefois prendre parti concernant le nom de l'île, car les Italiens revendiquaient déjà le lieu de ce miracle dans une île de leur littoral méditerranéen.

Enfin, la troisième est celle de ce dîner aussi amical qu'improbable, tout en anglais, à

l'Auberge de Jeunesse du port des Minimes de La Rochelle, avec huit réfugiés politiques afghans, arrivés depuis peu, tout droit de la « jungle » de Calais. Merci, Messire Jacques, de m'avoir, là aussi, ouvert les yeux.

Cette voie non officielle de la côte est-elle recommandable ? Oui, assurément, car, pour le pèlerin qui habite sur la Côte, et qui souhaite partir de chez lui, elle rejoint naturellement, à partir du Pont-de-Brault, un itinéraire documenté et référencé, quoique non balisé, par nos amis jacquets de la Charente Maritime. On peut ensuite, à partir de Rochefort, rejoindre Royan, puis la Voie des Anglais, le long du littoral des Landes. En quelle période ? Sûrement pas l'été, qui sature toute la zone littorale.

Personnellement, j'ai aimé parcourir ce chemin hors saison, dans la solitude de mes pensées et de mes prières, et dans la rudesse des éléments au moment de l'équinoxe. Solitude toute relative, d'ailleurs, car par ses richesses naturelles et humaines, ce magnifique chemin côtier a su me rappeler constamment, et si besoin était, que « tout là-bas, au bout du continent », m'attendaient Messire Jacques et son sourire bienveillant.

*Louis Cazaubon*



Dans le Jacquet 31 de mars 2016 nous avons relaté notre marche du Puy-en-Velay jusqu'à Cahors. Cette année, du 6 au 22 septembre le même groupe (composé de 9 marcheurs de la Ferrière et d'un couple de Beauvais ) a repris le chemin **de Cahors à Roncevaux** .

D'abord sous une chaleur écrasante et ensuite par un beau temps régulièrement ensoleillé, nous avons découvert les beaux paysages en passant par Moissac, Aire-sur-Adour, Navarrenx, Ostabat, St Jean-Pied-de-Port. L'apothéose restera la montée au col puis la descente vers Roncevaux sous un ciel bleu qui nous a permis de profiter pleinement du paysage grandiose.

Puis ce fut le retour en Vendée plein de souvenirs et d'images du CHEMIN (rencontres, convivialité, accueil dans les gîtes .....).

La suite du programme s'inscrira l'an prochain avec le final Roncevaux vers Santiago et Fisterra.



*Claude Berthet*

*Bernard Drouet*

- Après avoir accepté la tâche de secrétaire de l'Association, j'ai fait une rechute d'une maladie rare invalidante qui m'a empêchée d'être des vôtres lors des sorties jacquaires, à mon grand regret. J'ai fait une apparition le 25 juillet, St Jacques oblige ! mais suis restée en voiture. Je continue d'œuvrer discrètement pour le bien de l'association. Même dans l'ombre, il y a fort à faire. Si quelqu'un veut et peut m'aider, je suis preneuse. Nicole Guérin, Secrétaire. ULTREIA.
- En 2015, deux grands hospitaliers, Louis Janin (plus de 25 chemins à son actif) et le Père Sébastien Ihidoy (bien connu pour son accueil à Navarrenx), ont ensemble, écrit un livre pour nous faire part de leur riche expérience : « L'Hospitalité sur les Chemins de Compostelle », préface de J.C. Bourlès. Le Pasteur Editeur. Le premier allait faire son dernier Chemin vers les étoiles en janvier 2016, suivi de près du second, en février. Avec ce livre testament, ils nous ont laissé un beau témoignage. Merci à tous les deux, et bon repos, ils le méritent.
- C'est une grande dose de courage et de foi qui a porté Geneviève Hery, seule et diminuée physiquement, sur ces 2.500 km de Brest à Rome. Son mari a repris les notes de la marcheuse, disparue trop tôt, pour nous raconter cette belle leçon de vie « le Pèlerinage du courage », Geneviève Hery et Pierre Le Bihan Ed Persée.
- Pour ceux ou celles qui ont épuisé tous les chemins connus et sont à la recherche de dépaysement, pourquoi ne pas se lancer sur le pèlerinage des 88 temples à Shikoku. Dans son livre « comme une feuille de thé a Shikoku » Marie Edith Laval nous entraîne sur ce « Compostelle Japonais ».

-----



**BRAVO !!!!!!!!**

**MERCI !!!!!!!!**

**Danièle pour cette  
magnifique réalisation.  
Chapeau l'artiste, tu es  
la meilleure.**

**Un peu de douceur dans ce monde de brutes !  
(prise par Bernard et Maria LEMETTRE)**



**ASSOCIATION VENDÉENNE DES PÈLERINS DE SAINT JACQUES**

23, rue Rembrandt 85000 LA ROCHE SUR YON

Tél. 02.51.05.01.45 ou 02.51.35.76.23

E-mail : [pierre.floch@laposte.net](mailto:pierre.floch@laposte.net) - [nicolebrown@orange.fr](mailto:nicolebrown@orange.fr) - [vendecompostelle@gmail.com](mailto:vendecompostelle@gmail.com)  
[www.vendecompostelle.org](http://www.vendecompostelle.org)